

Nouvelle étude révèle des tabous profondément ancrés autour des règles

« Sale », « gênant » ou « dégoûtant ». Ce sont parfois les associations les plus fréquentes lors d'une enquête sur les menstruations menées auprès de plus de 4.100 garçons et jeunes hommes interrogés au Brésil, en Indonésie, aux Pays-Bas et en Ouganda. Plan International travaille depuis des années avec des filles ainsi que des garçons pour mieux les informer et mettre fin à ces stigmates.



©Plan International

[L'étude](#) menée par Plan International a également révélé que dans ces pays, les menstruations sont considérées comme une « affaire privée » pour les filles et les femmes et que plus d'un garçon sur trois (37%) pense que les règles devraient être tenues secrètes.

Stigmatisation et discrimination liées aux menstruations

Plan International, une organisation non gouvernementale de premier plan pour les droits des filles qui travaille à l'amélioration de la santé menstruelle dans le monde entier, affirme que les résultats révèlent des tabous profondément enracinés autour de la discussion sur les menstruations, qui ont des conséquences profondes sur la santé et le bien-être des filles.

« La stigmatisation qui entoure les règles, tant dans les pays à revenu élevé que dans les pays à faible revenu, est due à l'inégalité entre les sexes et l'exacerbe. Il provient en partie du fait que les filles sont considérées comme ayant moins de valeur. Étant donné qu'elles sont exposées à des discriminations basées en grande partie sur des mythes et un manque d'éducation, ces idées fausses peuvent, avec le temps, sérieusement miner la confiance en soi des filles et limiter leurs chances dans la vie », explique Alexandra Parnebjork, conseillère en santé sexuelle et reproductive chez Plan International.

« Par exemple, les filles sont exclues des activités quotidiennes, de la fréquentation de l'école aux repas en famille. La culture du silence sur les règles signifie également que les produits menstruels de qualité, comme les tampons, ne font souvent pas partie des dépenses prioritaires des ménages, surtout lorsque l'argent est rare, ce qui oblige les filles à utiliser des alternatives peu hygiéniques et potentiellement risquées.

Des commentaires négatifs à l'exclusion de l'école et au mariage forcé

Sept garçons sur dix (70 %) déclarent avoir déjà vu un autre garçon ou homme faire un commentaire négatif ou désagréable sur les règles. Aux Pays-Bas, un sur quatre dit que ces commentaires venaient d'un enseignant masculin. De même, 29 % et 41 % des garçons et des hommes estiment que l'achat de serviettes hygiéniques ou le fait d'aller aux toilettes avec des produits d'hygiène est gênant.

En Indonésie, plus de la moitié (58 %) des personnes interrogées estiment que les filles et les femmes ne peuvent pas aller à l'école ou au travail ou visiter un lieu de culte pendant leurs règles (73 %). En Ouganda, plus de la moitié (55 %) des personnes interrogées estiment qu'il n'est pas acceptable pour une fille de rester célibataire après ses premières règles. Seul un garçon sur cinq (22 %) déclare être très bien informé sur les règles et la santé menstruelle, tandis que près d'un quart (23 %) affirme soit ne pas être très bien informé, soit pas informés du tout.

L'éducation est cruciale

Cependant, l'enquête a également révélé que les garçons souhaitent en savoir plus sur la santé menstruelle. **92 % sont d'accord pour dire que les règles devraient être normalisées.** Près des trois quarts des personnes interrogées ont déclaré que le meilleur moyen d'y parvenir était d'améliorer l'éducation à l'école (72 %), suivi par des discussions à la maison avec les deux parents (69 %) et par les médias (64 %). Plus des deux tiers (67 %) ont également déclaré avoir déjà tenu tête à quelqu'un de leur communauté après avoir entendu une remarque malveillante sur les menstruations.

« Cette étude montre que des tabous profondément ancrés autour des menstruations persistent partout dans le monde. Ce qui est positif, c'est que beaucoup de garçons et de jeunes hommes veulent faire leur part pour faire tomber cette stigmatisation », poursuit Parnebjork. « C'est pourquoi l'éducation - y compris l'éducation sexuelle complète - est si importante et devrait commencer tôt. **Les règles sont naturelles, pas honteuses.** L'éducation des enfants de tous les sexes, y compris les garçons, sur la menstruation et les autres questions et droits en matière de santé sexuelle et reproductive peut avoir un impact positif sur la fin de la honte et de la stigmatisation et sur la normalisation de la menstruation dès le plus jeune âge. »

L'étude a été réalisée à l'approche de la Journée de l'hygiène menstruelle, le 28 mai, journée consacrée à l'élimination des tabous et de la stigmatisation des menstruations.

Ce que nous faisons pour mettre fin à la stigmatisation et discrimination :

Plan International travaille depuis de nombreuses années avec des filles et des garçons, des femmes et des hommes pour faire tomber les tabous et les barrières qui entourent la santé menstruelle. Nous avons formé des enseignants et des agents de santé à l'organisation de séances de sensibilisation aux règles. Nous aidons les filles et les jeunes femmes à accéder à des produits menstruels de qualité et travaillons avec les écoles pour créer des latrines adaptées aux filles, avec des zones pour se laver et changer les serviettes hygiéniques. Et nous avons travaillé avec les gouvernements, par exemple en Ouganda, pour inclure la santé menstruelle dans le programme scolaire afin que les écoliers sachent que les règles sont une partie normale de la vie.

Plan International Suisse est une organisation indépendante à but non lucratif, qui s'engage en faveur de l'égalité des genres et des droits d'enfants dans différentes parties du monde depuis 15 ans. Par ses programmes, Plan International Suisse crée les conditions nécessaires pour que les adolescentes et les jeunes adultes soient protégées, instruites, libres et renforcées sur le plan économique.

Plan International Suisse fait partie de l'organisation mondiale de développement Plan International. Plan International a 80 ans d'expérience de travail avec les enfants, les jeunes, les familles et les communautés dans le monde entier et est active dans plus de 75 pays. L'organisation met un accent particulier sur les droits des filles et des jeunes femmes. Elle remet en question les normes et les attitudes sociales afin d'apporter des changements transformateurs aux adolescentes et aux jeunes adultes. Plan International influence la politique et développe des programmes qui favorisent l'éducation, la justice sociale et les opportunités économiques pour les filles.

Grâce au travail de lobbying, Plan International a obtenu en 2012 que les Nations unies reconnaissent le 11 octobre comme la Journée internationale des filles, qui est célébrée chaque année.

Sanna You, Responsable Communication, sanna.you@plan.ch, +41 44 288 90 54